



Violence et abus sexuels dans la famille. Une approche systémique et communicationnelle, Reynaldo Perrone et Martine Nannini, Paris, ESF, 1995.

Dominique Damant

Volume 44, Number 2, 1995

Visages de la violence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/706702ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/706702ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Damant, D. (1995). Review of [*Violence et abus sexuels dans la famille. Une approche systémique et communicationnelle*, Reynaldo Perrone et Martine Nannini, Paris, ESF, 1995.] *Service social*, 44(2), 190–192.
<https://doi.org/10.7202/706702ar>

méthodologies utilisées dans les grandes enquêtes sur la question. Les chapitres de nature méthodologique sont de ce fait plus intéressants, car elle y dresse, de façon fort habile, une analyse critique des principaux instruments et méthodes utilisés dans ce champ de recherche. La présentation théorique laisse quant à elle à désirer. Donnons à titre d'exemple la réunion dans une même catégorie de la théorie générale des systèmes et de la théorie du contrôle social. Cela dit, le livre propose un bilan fort intéressant des principales recherches sur l'ampleur, la nature et les conséquences des diverses formes de violence des hommes à l'égard des femmes.

Ginette BEAUDOIN
CRI-VIFF, Université Laval

Dominique DAMANT
École de service social, Université Laval

VIOLENCE ET ABUS SEXUELS DANS LA FAMILLE. ***UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE ET COMMUNICATIONNELLE***

Reynaldo Perrone et Martine Nannini
Paris, ESF, 1995.

Dans le domaine de la violence familiale et de la violence faite aux femmes les perspectives systémique et féministe sont souvent mises en opposition. Le livre *Violence et abus sexuels dans la famille* présente une analyse systémique et communicationnelle de deux formes de violence, la violence conjugale (violence familiale pour les auteurs) et l'abus sexuel, et permet de continuer le débat.

En préambule, les auteurs s'inscrivent dans une perspective où « l'intervention de la loi est nécessaire mais pas suffisante. La logique de l'exclusion (de l'agresseur) a fait place à une logique de l'intégration et de la négociation dans laquelle la famille peut apparaître comme l'unité de compréhension et de résolution des phénomènes de violence, parce qu'elle est justement le lieu où la violence est la plus à même d'émerger » (p. 14). Adhérant à l'analyse systémique et communicationnelle, les auteurs ont tenté d'identifier des dynamiques relationnelles dans les familles « à transactions violentes ».

Dans la première partie du livre, consacrée à la violence familiale (conjugale), les auteurs décrivent deux types de transactions, la violence

agression et la violence punition. Selon les auteurs, la violence *agression* se retrouve entre deux partenaires engagés dans une relation symétrique ou égalitaire, alors que la violence *punition* se trouve entre deux partenaires engagés dans une relation complémentaire ou inégalitaire. Dans le deuxième chapitre, les auteurs décrivent ces types d'organisation relationnelle dysfonctionnelle. Le dernier chapitre de la première partie fait des propositions en ce qui a trait à la prise en charge thérapeutique de la violence, selon qu'elle est symétrique (violence agression) ou complémentaire (violence punition).

Cette première partie a le mérite de faire un effort de théorisation en ce qui a trait à l'analyse systémique de la violence. Elle appelle néanmoins plusieurs critiques. Ainsi, les auteurs se sont souvent basés sur des impressions cliniques sans faire référence à des connaissances empiriques de la violence conjugale pour construire leur modèle théorique. Tout d'abord, même si des recherches montrent que certaines femmes recourent également à la violence, les données empiriques sur la question révèlent qu'il existe une différence considérable entre la violence exercée par les hommes et par les femmes en ce qui a trait à son ampleur et à sa sévérité.

Par ailleurs, l'analyse de la violence vue comme un type de relation dysfonctionnelle ouvre la porte à la responsabilisation de la victime. Par exemple, « poser des limites, dans ce cas, a pour conséquence paradoxale de proposer tout ce qu'il est possible par ailleurs de faire: "Tu peux me battre dedans, mais pas à l'extérieur de la maison..." Cela donne, en même temps qu'une interdiction, une permission de battre. » En somme, si l'on en croit l'analyse menée ici, la victime donne à son agresseur la permission de la battre!

Enfin, un certain nombre de passages dans le document relèvent de stéréotypes purs et simples. « Le plus troublant est sans doute le refus de quitter le lieu de "sacrifice" malgré les incitations pressantes de l'entourage. Comment comprendre cette obstination? » En somme, la victime *s'obstinerait* à rester avec son conjoint violent. Les auteurs ne tiennent nullement compte dans leur analyse de plusieurs éléments « en dedans » comme « en dehors » de l'organisation relationnelle qui pourraient expliquer pourquoi la conjointe n'ose pas quitter le conjoint violent.

Dans la deuxième partie du livre, les auteurs analysent les abus sexuels intrafamiliaux. En introduction, les auteurs affirment que « le risque de devenir victime d'inceste est doublé dans les familles reconstituées » ou encore qu'« on note une forte incidence des abus sexuels dans les familles monoparentales, soit par une absence réelle de la mère soit par une "défaillance" [sic] de celle-ci ». Bien que la première hypothèse en ce qui a trait à la présence accrue de cas d'inceste dans les familles reconstituées se confirme dans certaines données de recherche, aucune donnée empirique ne parle du double de risque. Par ailleurs, l'hypothèse d'un risque accru d'inceste dans les familles monoparentales me semble

une affirmation basée sur des impressions cliniques que ne confirment pas les données empiriques sur la question.

Les premiers chapitres de cette section décrivent les « protagonistes » en présence dans les dynamiques incestueuses. En ce qui a trait au portrait de l'abuseur, les auteurs parlent du risque de simplifications réductionnistes. Ils décrivent alors deux types d'abuseurs : les abuseurs réservés et « non dangereux » et les abuseurs agressifs et violents. On dit des mères qu'elles sont « absentes, soit de l'extérieur (travail) ou de l'intérieur (dépression), réductionnistes dans leurs perceptions, autojustificatives et donnent priorité à une cohésion familiale ». Ces affirmations ne seraient-elles pas à leur tour quelque peu réductionnistes ?

En ce qui a trait aux caractéristiques de la relation incestueuse, les abus sexuels sont de nature complémentaire, inégalitaire, abusive, d'imposture, de perversion de la dialectique autorité / responsabilité, hors la loi, hors contexte et hors contrôle. Enfin, l'agresseur exerce sur la victime une forme d'*emprise* qu'il crée par la terreur, la menace, la violence ou la confusion. Le chapitre 3 décrit les caractéristiques de la communication. Cette partie du livre apporte un éclairage intéressant sur la façon dont se tisse la relation entre la victime et son agresseur. Le chapitre qui décrit les caractéristiques de l'emprise comme une relation inégalitaire, relation qui se caractérise par l'influence qu'un partenaire exerce sur l'autre à l'insu de ce dernier, m'apparaît lui aussi fort intéressant. Le dernier chapitre, enfin, décrit la thérapie de l'emprise. Selon les auteurs, la clé de l'intervention est de parvenir à faire apparaître pour la victime que les comportements de l'agresseur sont intentionnels et de l'aider à remettre la responsabilité de ses actes à l'agresseur.

Une prémisse sur laquelle se construit la trame de fond du livre est qu'un adulte est en mesure de se défendre. Ainsi, en ce qui concerne la violence conjugale, les auteurs considèrent « que chacun des participants refuse de se considérer comme responsable de ce qui arrive, et renvoie la faute à l'autre »... et « nulle victime ne sortira de son statut si elle ne peut entrevoir en quoi elle participe de ce statut et donc de sa modification ». Cette prémisse est également utilisée en ce qui concerne les mères des victimes d'abus sexuel. C'est ici que toute la différence entre les analyses systémique et féministe se situe. La première ne considère pas dans son analyse la trame sociale et historique sur laquelle s'est tissée la violence faite aux femmes. On ne tient pas compte du fait que, tant sur le plan de la violence conjugale que des abus sexuels, les victimes sont largement des femmes et les agresseurs presque uniquement des hommes. Une analyse qui ne considère aucunement les éléments de rapport de pouvoir et de genre ne pourrait que faire fausse route.

Dominique DAMANT
École de service social, Université Laval